



**PRÉCOCE,  
HAUT POTENTIEL**

*Accompagner votre enfant*

**Maud Gourtay-Saussaye**

**Conception couverture et maquette intérieure : Marie Dortier**

**Pictogrammes : Freepik**

**ISBN : 978-2-35644-377-9**

**Tous droits réservés - Enrick B. Editions, 2019, Paris**

**[www.enrickb-editions.com](http://www.enrickb-editions.com)**

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie. Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

# SOMMAIRE

**1 - Que signifie : « être un enfant intellectuellement précoce » ?**

**2 - Donner du sens au test**

**3 - Tous « hauts potentiels », mais avec un fonctionnement différent**

- a - Comprendre les différents profils
- b - La place des Dys et des troubles des apprentissages (dyspraxie, dyslexies, etc.)

**4 - La place des émotions**

- a - Comment lui donner confiance en lui ?
- b -angoisses ? Anxiété ? Comment réagir ?
- c - L'aider à gérer la frustration
- d - Comment gérer la colère ?

**5 - À l'école**

- a - Pourquoi n'aime-t-il pas l'école ?  
ou Pourquoi veut-il tout réussir ?
- b - Comment échanger avec les enseignants ?
- c - Doit-on envisager un passage anticipé ?  
Une école spécialisée ?
- d - Il n'a pas le comportement attendu à l'école (il est « dans la lune », ou « agité »), que faire ?
- e - La gestion de l'amitié

**6 - À la maison : comment garder l'espace des parents tout en respectant les besoins spécifiques de son enfant ?**

- a - Sortir du « drame »
- b - Comment répondre à ses interrogations ?
- c - Organiser les devoirs, les tâches à la maison sans conflit



# INTRODUCTION

*Soyez vous-même, les autres sont déjà pris.*

Oscar Wilde

**S**urdoué, haut potentiel, le diagnostic est posé et avec lui, nombre d'interrogations apparaissent. Comment comprendre le fonctionnement de son enfant ? Faut-il modifier, adapter ses demandes ou ses exigences parentales, environnementales ? L'école peut-elle proposer des pédagogies adaptées à ses besoins ?

Il est probable que les éclairages donnés lors des résultats au test d'intelligence fassent écho aux parents, qu'ils se reconnaissent dans des observations, des situations vécues. Comment réfléchir et enrichir ses envies ou ses choix éducatifs sans pour autant s'oublier au sein de ce nouveau monde ?

L'objectif de cet ouvrage est de vous donner de nombreuses clés pour comprendre le bilan de votre enfant, toutes les implications et les conséquences sous-jacentes. Vous serez également présentés des outils adaptés aux différents profils d'enfants, associant leurs capacités intellectuelles mais aussi leur personnalité, leur façon d'interagir avec le monde. Vous retrouverez au fil de la lecture de nombreux exemples et témoignages ainsi que des encadrés reprenant les questions fréquemment posées par des parents d'enfants surdoués, ceci dans le but de répondre au mieux à vos attentes ou vos besoins.



# 1

## QUE SIGNIFIE :

### « être un enfant intellectuellement précoce » ?

**D**'un point de vue factuel, afin d'avoir un « diagnostic » reconnu par tous, un enfant « surdoué » (ou « haut potentiel », ou encore « intellectuellement précoce ») obtient plus de 130 à son score de *quotient intellectuel total* (cf. partie 2 « Donner du sens au test »). On admet également la surdouance si l'un ou plusieurs indices des subtests (*compréhension verbale, visuospatial, raisonnement fluide, mémoire de travail ou vitesse de traitement*) sont supérieurs à 130 : on parlera alors d'un enfant précoce ou haut potentiel avec un profil hétérogène, dysharmonique, etc.

**D'un point de vue statistique**, 2,2 % de la population serait surdouée<sup>1</sup>, soit 1 473 798 personnes<sup>2</sup> en France. Pour les enfants, sur l'ensemble des mineurs, il y aurait 343 904 hauts potentiels (maternelle : 53 432, primaire : 93 049, collège : 73 346, lycée : 55 744) pour l'année 2016. Ces données reflètent le principe de construction d'un test qui « décide » en quelque sorte que la précocité s'établit à 130 points de Q.I. et au-delà, ce qui correspond à 2,2 % de la population. L'intérêt d'avoir des chiffres, avec toutes les limites induites, est de pouvoir prendre conscience du fait qu'un tel fonctionnement cognitif concerne un très grand nombre d'humains et nécessite d'être pris en compte afin de venir en aide à ceux qui en éprouvent le besoin.

Il est bien évident que les enfants dont le Q.I. se situe dans une zone proche du palier de 130 points présentent des modes de pensée voisins de ceux des hauts potentiels et seront de ce fait positivement impactés par tout ce qui pourra être mis en place par



leurs parents ou l'école.

**Du point de vue de leur fonctionnement**, comme nous le verrons par la suite, les hauts potentiels peuvent nécessiter une prise en charge spéciale, qui requiert de prendre en compte leurs besoins particuliers. Ces enfants ont en effet une structure neuronale différente leur conférant un fonctionnement spécifique. Bien sûr, cela ne signifie pas qu'ils aient tous besoin de la même chose (qu'il s'agisse

des outils, de l'accompagnement parental ou de la demande intellectuelle ou culturelle), car ils présentent des différences de personnalité, de lecture du monde, de dynamisme, etc., comme n'importe quel autre groupe de personnes.

Nous ne débattons pas dans cet ouvrage de ce que peut être l'intelligence, si le test en est le meilleur résumé, s'il existe plusieurs formes d'intelligences, etc. L'objectif ici est de vous fournir un maximum d'outils sur la base de ce dont vous disposez actuellement, c'est-à-dire les résultats obtenus à un test de Q.I. ayant posé le diagnostic de précocité, ainsi que vos connaissances sur les fonctionnements de votre enfant.

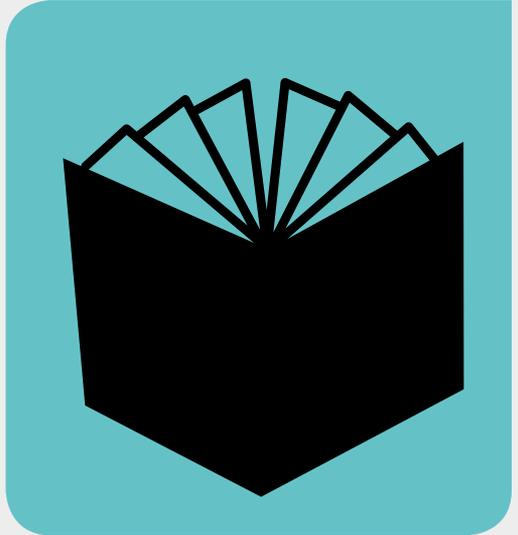


« Selon les documents ou les ouvrages, je trouve beaucoup de termes différents : surdoué, haut-potentiel, enfant intellectuellement précoce, zèbre... Pourquoi ? »

Quand un auteur ou un chercheur propose un terme différent des autres, c'est souvent pour affiner ou expliquer sa manière à lui de voir l'enfant. Le terme « surdoué » n'est pas apprécié par tous, car il donne l'impression d'être au-dessus d'un enfant doué, ce qui n'est pas forcément vrai ou en tout cas, manque de précision. Les Anglais utilisent le terme « gifted », qui veut uniquement dire « doué ». L'Éducation nationale utilise quant à elle l'expression « Enfant Intellectuellement Précoce » (EIP). Certains lui préfèrent la notion de « haut potentiel » (Revol O., Poulin R. et Perrodin D.,

*100 idées pour accompagner les enfants à haut potentiel*, Tom Pousse, 2015), car si ces enfants sont bien précoces (en avance) durant l'enfance, leurs capacités intellectuelles restent dans la surdouance à l'âge adulte. Jeanne Siaud-Facchin (Siaud-Facchin J., *L'enfant surdoué*, Odile Jacob, 2012) utilise le terme de « zèbre » pour y ajouter des traits de personnalité qui rappellent celui de l'animal : ne s'approprie pas facilement, original, etc.

Avec mes patients, s'ils en ressentent le besoin, nous travaillons sur le parallèle des X-Men (la bande dessinée Marvel, qui a ensuite donné naissance à une série de films à succès). Je cherche à identifier avec eux « leur particularité » (leurs points forts), ce qui les différencie des autres, mais aussi à leur montrer que d'autres enfants sont différents, comme eux (même si ce n'est pas toujours exactement de la même manière) et que cette différence peut être une force, malgré le sentiment de décalage ou de manque de reconnaissance qu'ils peuvent ressentir.





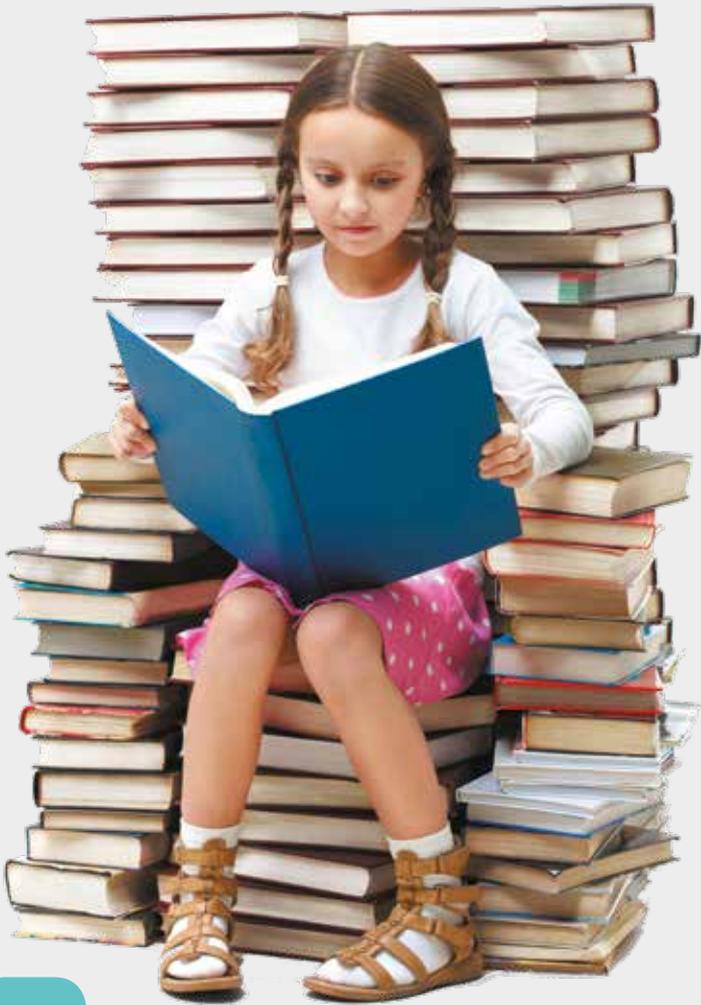
*« J'ai commencé à me renseigner sur la surdouance mais je suis un peu inquiète, j'ai surtout eu l'impression qu'il y a de nombreuses polémiques, tous les experts de ce domaine ne semblent pas forcément en accord sur les prises en charge. Je me sens perdu(e) en tant que parent ! »*

C'est en effet un thème qui déclenche de vives polémiques quant à la façon d'évaluer l'intelligence ou à la description des enfants surdoués, etc. Il en va de même pour tout ce qui sort de la norme et demande de réfléchir à des propositions individualisées (le constat est semblable s'agissant du handicap, par exemple) : il s'agit d'une peur archaïque de la différence. Au fil des siècles, on ne peut manquer d'observer le besoin de « lissage » du groupe et les difficultés rencontrées par les personnes qui sortent de la norme.

La polémique est inévitable : plus nous nous éloignons d'un fonctionnement dans la moyenne, plus nous augmentons le nombre de facettes du prisme à travers lequel nous observons le monde.

Ainsi, il n'existe pas *une vérité* sur les enfants précoces, pas *un* modèle unique, mais une multitude de propositions qui apportent chacune des éléments de réflexion. Aucune ne peut être vraie dans sa totalité, pour une première raison très simple : à partir du moment où une personne vous explique son point de vue, son modèle, elle le fait passer par sa propre expérience, à travers son propre prisme. En choisissant les mots qui lui semblent les plus adaptés en fonction de sa propre logique, elle modifie déjà la vérité, en quelque sorte. La seconde raison est qu'il s'agit d'un domaine dans lequel de nombreuses découvertes restent encore à venir, notamment en neurologie ou en génétique.

Nous sommes obligés de simplifier la réalité pour essayer de communiquer ensemble, pour parler de la même chose. Que faire, en tant que parent ? Écouter, prendre ce qui vous convient, réfléchir à vos propres croyances, faire évoluer votre pensée avec ce qui vous semble pertinent et surtout, vous faire confiance. C'est votre chemin de parent, votre prisme, il a autant de valeur que celui de n'importe qui d'autre, chercheurs, experts... Il est fait de tous vos éléments de vie, des éléments que l'on ne peut retrouver nulle part ailleurs.



*L'important n'est pas de convaincre,  
mais de donner à réfléchir.*

Bernard Werber



## 2

# DONNER DU SENS AU TEST

**L**e test que vous pensez faire passer à votre enfant, ou que celui-ci a déjà effectué, va vous donner de nombreux outils quant à sa prise en charge.

*Pour donner du sens à l'ensemble de la démarche d'analyse d'un test, il faut déjà comprendre son objectif.*

Le but est d'utiliser des exercices (que vous retrouvez sous le nom de « subtest », « épreuves », « items », etc.) pour résumer une aptitude, une compétence, par exemple. Pour la surdouance, il s'agit de trouver des exercices permettant de mettre en lumière ce qu'est l'intelligence.

Pour construire un test, de manière schématique, le psychologue pose un très grand nombre de questions portant sur des domaines variés (langage, traitement visuospatial, mémoire, vitesse, etc.) et prend ensuite l'ensemble des questions qui sont :

- **fidèles** : quelle que soit la manière de les poser et le nombre de fois, les résultats obtenus seront toujours les mêmes.
- **valides** : elles mesurent bien ce qu'elles sont censées mesurer (si par exemple, je souhaite évaluer le niveau de l'enfant en matière de langage, je fais passer dans le même temps un test qui n'évalue que cela, des bilans orthophoniques, des épreuves de lecture, etc. Il faut que mes résultats soient les mêmes, qu'ils évaluent la même chose).
- **sensibles** : elles discriminent bien les individus entre eux (la moitié des gens doivent pouvoir y répondre, mais si tout le monde – ou personne – ne le peut, alors la question ne sert à rien).

Pour terminer la conception du test, le psychologue regarde combien de questions il est possible de poser sur une plage de temps choisie (un test doit durer entre 1 h 30 et 2 heures maximum, afin de ne pas évaluer uniquement de la fatigue) et conserve ensuite l'ensemble des questions qui résument le mieux la dimension que l'on cherche à observer.



## « L'intelligence ? Qu'est ce que c'est, exactement ? »

La notion d'intelligence est complexe parce qu'elle est vaste, et selon le domaine de recherche, multiple (il pourrait y avoir plusieurs formes d'intelligence). Cet ouvrage a essentiellement pour objectif de développer des outils à partir des données dont vous disposez (le résultat du test) et qui sont valides scientifiquement. Soulignons le fait qu'il existe de nombreuses recherches sur l'intelligence. Cette notion est fréquemment discutée, réfléchie, évaluée par des psychologues, des médecins, des généticiens, etc. Si cela vous intéresse, des ouvrages complets sont consacrés à la réflexion sur l'intelligence, son calcul ou les autres propositions de résumé de l'intelligence. Pour le moment, aussi passionnants que soient les autres modèles d'évaluation du quotient intellectuel – qui amènent à la réflexion et à une remise en question perpétuelle –, ils n'ont pas été validés de façon scientifique (« Notre cerveau a-t-il atteint ses limites ? », *Pour la science*, n° 92, juillet-septembre 2016).

Avec l'avènement des neurosciences et d'outils de plus en plus précis dans l'observation du fonctionnement du cerveau, ce domaine de recherche est en constante évolution et il est dès lors tout à fait possible que de nouveaux éléments se formalisent régulièrement.



Cette explication est un peu laborieuse, mais très importante, car elle vous permet de comprendre les limites du test que votre enfant vient de passer et pourquoi le psychologue peut vous proposer des tests complémentaires ou des consultations avec d'autres professionnels. Lors d'un test, l'expert choisit de regarder un endroit à la loupe pour des raisons d'efficacité, et d'exclure d'autres informations. **Le but est d'avoir la vision la plus précise possible de l'intelligence de votre enfant sur un temps limité.**

Depuis de nombreuses années, les tests d'intelligence de Weschler sont utilisés en France comme indicateurs du quotient intellectuel, c'est-à-dire de l'intelligence.

Ils existent sous trois formes : la WPPSI-IV, la WISC-V et la WAIS-IV. Les tests sont différents en fonction de l'âge. Nous ne développerons pas dans cet ouvrage la partie réservée aux adultes (WAIS IV) dans laquelle on retrouve les mêmes dimensions que dans la WISC-IV.

*« Mon enfant a fait la WISC IV et je vois que la WISC V vient de sortir. Doit-il repasser le test ? »*

La mise à jour d'un test est importante pour que ce dernier soit continuellement adapté aux enfants, cependant, malgré de légères modifications, le test reste globalement le même.

Afin de présenter la même qualité (si l'enfant peut se souvenir des réponses, cela va fausser le résultat), il convient

de laisser s'écouler un an minimum entre deux passages d'un même test.

Ensuite, les questions les plus importantes à se poser sont celles-ci : dans quel objectif repasser le test ? Votre enfant a-t-il encore des difficultés que vous n'arrivez pas à résoudre ?

N'hésitez pas à échanger avec les professionnels de santé qui encadrent votre enfant (dans ce cas précis, le psychologue qui a réalisé le bilan, ou un confrère) afin de déterminer si un second bilan est vraiment l'outil le plus approprié pour répondre à vos besoins et à ceux de votre enfant et éventuellement, vous orienter.





© ijeab / Freepik

Les tests se présentent comme un résumé ou une photographie de l'intelligence. Pour l'expliquer de manière simple, vous pouvez imaginer le cerveau comme une mappemonde, les indices (indice verbal, indice visuospatial, etc.) représentant les pays. Avec le test, nous cherchons à déterminer si ces pays sont très riches, prospères et si la circulation – les routes, les chemins – à l'intérieur et entre les pays fonctionne correctement. Cette évaluation se fait au travers de 5 indices :

- 1. La compréhension verbale :** le pays des mots
- 2. Le visuospatial :** celui des formes et de l'organisation dans l'espace
- 3. Le raisonnement fluide :** celui de la logique, de la déduction
- 4. La mémoire de travail :** celui de la mémorisation et de la récupération des informations stockées
- 5. La vitesse de traitement :** les chemins de la coordination entre l'œil et la main, du geste graphique

# Représentation visuelle des cinq indices évalués dans le test de Q.I.



## Compréhension verbale

mots utilisés pour exprimer la pensée ;  
nombre de mots connus ;  
compréhension et explication des règles sociales



## Raisonnement fluide

compréhension des consignes  
résolution de problèmes



## Visuospatial

rotation des objets mentalement  
représentation 3D des objets



## Vitesse de traitement

rapidité d'écriture  
rapidité visuelle  
association de la vitesse et de l'attention

INTELLIGENCE



## Mémoire de travail

quantité d'informations retenues en mémoire  
capacité à utiliser ces informations et à les restituer  
vitesse de récupération des informations mémorisées